

L'art du polar français au féminin

À l'occasion des premières assises de la littérature policière au féminin organisées par *Bepolar*, le média social 100 % dédié au polar, nous avons demandé à **Chrystel Duchamp**, **Sophie Laubière** et **Sonja Delzongle**, trois autrices, de nous révéler leur approche de ce genre littéraire très populaire.

Fémitude : Existe-t-il un polar au féminin ?

Sonja Delzongle : Je ne pense pas qu'il faille à tout

prix "genrer" le polar. Il est vrai qu'en France, ce genre littéraire était avant tout masculin. Nous n'avons pas vraiment eu d'Agatha Christie, mais plutôt des Simenon, Manchette, Blanc... Cependant depuis quelques décennies, notamment avec l'entrée fracassante d'autrices comme

A close-up portrait of Sonja Delzongle, a woman with short dark hair and light-colored eyes, looking directly at the camera with a slight smile. She is wearing a dark jacket with a patterned scarf.

"Les disparitions, c'est ce qui, à mon sens, entretient le plus le mystère, dans un environnement extrême, hostile ou, au contraire, un univers très familier, dans lequel l'étrangeté ou l'angoisse vont faire irruption. Ce sera encore plus inquiétant, finalement."

Sonja Delzongle



“ Mes polars sont réalistes, inspirés de faits réels, ancrés dans la vie, avec une pointe de fantastique pour semer le doute.”

Sophie Loubière

Dominique Manotti, Fred Vargas, Danièle Thiéry, Maud Tabachnik, puis de Sophie Loubière, Karine Giebel, Elsa Marpeaux... Nous assistons à une nette féminisation du polar et du thriller.

Mais pas forcément dans le contenu et dans les intrigues. En revanche, il y a plus d'héroïnes, moins de stéréotypes féminins, même les personnages d'enquêteurs masculins ne

répondent plus à ce cliché du dépressif ou de l'ivrogne, heureusement. La touche féminine enrichit le polar déjà par la parité, même si elle n'est pas encore parfaite, par une vision plus

féminine, peut-être. Les femmes osent davantage aborder les thématiques de violences sur les femmes, les vraies problématiques féminines. En ce sens il y a une woman touch.

Sophie Loubière : La question sous-entend que le polar féminin se différencie forcément du polar masculin. Hormis les sujets abordés plus volontiers par les femmes (la famille, les violences intra-familiales), nous sommes autant engagées que les hommes dans nos discours et les sujets que nous traitons, parfois avec ce même excès de noirceurs et de scènes sanglantes (viols, tortures), tendance que je combats et qui relève d'une dérive limite crapuleuse de cette littérature de genre.

Chrystel Duchamp : Avant de nous définir comme des êtres sexués, nous sommes avant tout des conteurs d'histoire. Chacun compose avec sa personnalité. Les hommes peuvent faire preuve d'une sensibilité qu'on attribuerait volontiers aux femmes et, à l'inverse, les femmes sont tout à fait capables de mettre en scène la violence, faculté qu'on prête habituellement aux hommes.

Fémitude : Quelles sont pour vous les clés d'un bon polar ?

Sophie Loubière : Mes polars

sont réalistes, inspirés de faits réels, ancrés dans la vie, avec une pointe de fantastique pour semer le doute.

Les clés d'un bon polar : des personnages forts, une intrigue façon puzzle, une documentation béton.

Chrystel Duchamp : La vraisemblance permet l'immersion. De nos jours, les lecteurs sont attachés à la cohérence du récit et au bon usage des procédures judiciaires. Être crédible sur ces aspects me semble donc important. Quant aux clés d'un bon polar, j'en propose trois : rythme effréné, rebondissements et fin surprenante.

Sonja Delzongle : Je n'aime pas savoir qu'il y a des règles dans un genre littéraire et encore moins m'y soumettre. Mais, comme en cuisine, il y a des ingrédients, en effet, et il est bon d'apprendre à faire plutôt d'heureuses associations pour que ce ne soit pas indigeste.

Le rythme est important et c'est l'une des bases d'un roman policier, que ce soit le polar ou le thriller. Les articulations entre les chapitres, les rebondissements, nécessaires aussi mais point trop n'en faut. C'est fatigant de rebondir comme une balle ! Le suspense, le mystère, bien sûr. Embarquer le lecteur sans le perdre.

Ne pas trop arroser d'hémoglobine, c'est une sauce qui finit par devenir écœurante.

Les disparitions, c'est ce qui, à mon sens, entretient le plus le mystère, dans un environnement extrême, hostile ou, au contraire, un univers très familier, dans lequel l'étrangeté ou l'angoisse vont faire irruption. Ce sera encore plus inquiétant, finalement.

Fémitude : Quels sont vos lieux et vos moments propices à l'écriture ?

Sonja Delzongle : Chez moi ou si je suis en déplacement, dans une pièce au calme et seule et plutôt l'après-midi en commençant avec un bon café. Mais j'aimerais faire l'expérience d'une cellule monacale ou d'une île déserte. Ou d'un voyage sur la lune, pour la découvrir et écrire, bien sûr.

Chrystel Duchamp : Je peux écrire n'importe où, n'importe quand ! Il me faut juste suffisamment de calme pour rester concentrée. Dans tous les cas, je refuse de me forcer. Si je m'installe devant mon écran et que menace le syndrome de la page blanche, je remets alors ma session d'écriture à plus tard. Écrire doit être synonyme de plaisir.

Sophie Loubière : Une chambre d'hôtel confortable, loin de toutes tentations. La solitude, la nage, la marche en pleine nature ou une douche à 4 heures du matin favorisent aussi ma créativité.

DÉLIVRE-NOUS DU MAL

Chrystel Duchamp : *Délivre-nous du mal* est né d'une interrogation sur les limites qu'accepte de franchir l'être humain au nom d'une cause, aussi légitime soit-elle. Même si le mot paraît aujourd'hui galvaudé, je

voulais écrire un roman engagé sur un sujet qui me révolte : les violences faites aux femmes et la négligence dont peut faire preuve la société à cet égard (*Éditions L'Archipel*, 340 pages, 19 euros).

DE CENDRES ET DE LARMES

Sophie Loubière : Ce qui m'a donné l'idée de cette histoire est la découverte du cimetière de Bercy et son logement au milieu des tombes (dingue de penser que chaque soir, le gar-

dien enferme sa famille dans ce lieu clos). La genèse du roman est sur mon blog : <https://decendresetdelarmes.blogspot.com/> (*Fleuve Editions*, 352 pages, 19,90 euros).

ABÎMES

Sonja Delzongle : Mon dernier roman est né de mes abîmes, sans doute et de ma fascination pour la montagne, qui est un personnage à part entière, inquiétant, imprévisible, dangereux, changeant, magnétique, magnifique, laid,

tout de contrastes. Comme l'humain. Mes idées me viennent de l'actualité, souvent de mon inconscient et se présentent de façon inattendue et imprévisible. Ce sont les meilleures ! (*Éditions Denoël*, 448 pages, 19,90 euros).

Bepolar, le premier média 100% polar

Le 8 mars dernier, *Bepolar*, média social 100% consacré au polar, lançait ses toutes premières assises de la littérature policière au féminin. Cette journée fut l'occasion de mettre en avant des autrices de polar français et de leur donner la parole

sur leur spécificité d'écriture entre autres. Des tables rondes de 30 à 40 minutes (que vous pouvez retrouver sur : <https://www.youtube.com/c/BePOLARTV>) ont permis de traiter différents thèmes comme "Psychogéographie du crime



“Les lecteurs sont attachés à la cohérence du récit et au bon usage des procédures judiciaires. Être crédible sur ces aspects me semble donc important. Quant aux clés d'un bon polar, j'en propose trois : rythme effréné, rebondissements et fin surprenante.”

Chrystel Duchamp

ou quand les lieux influencent le polar”.

Bepolar rassemble 350 000 visites par mois et traite des thrillers à travers les livres, les BD, les films, les séries TV, mais aussi les spectacles, exposi-

tions, festivals... Classées par sous-thèmes, les news et interviews publiées permettent d'informer des dernières actualités. *Bepolar* réunit des fans, des experts, des spécialistes et des historiens qui peuvent

ainsi devenir des ambassadeurs, faire des rencontres exceptionnelles, assister à des avant-premières... Le site offre la possibilité de partager des avis (www.facebook.com/BePolar2).
Propos recueillis par Cyr-Emmeric Bidard